

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH

(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 75

Die Elenden sollen essen

Les pauvres auront à manger

1723

Cantate 75... *Die Elenden sollen essen* (*Les pauvres auront à manger*), (BWV 75) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1723.

ICI

par

La Netherlands Bach Society

sous la direction de Sigiswald Kuijken

avec

Miriam Feuersinger, soprano

Damien Guillon, alto

Wolfram Lattke, ténor

Christian Immler, basse

Histoire et livret

Bach a composé la cantate pour le premier dimanche après la Trinité et l'a dirigée pour la première fois lors du service de la Nikolaikirche, le 30 mai 1723, lors de sa prise de fonction au poste de Kantor. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 20 et 39. Dès cette date, il était responsable

d'éducation au Thomanerchor ainsi que des concerts lors des services habituels de la Thomaskirche et de la Nikolaikirche, et également pour un des deux services dans la Paulinerkirche jusqu'en 1725. Il entreprit de composer une cantate pour chaque dimanche et jour férié de l'année liturgique. Celle-ci est la première cantate de son premier cycle annuel de cantates.

La partition autographe est soigneusement écrite sur du papier ne provenant pas de Leipzig, probablement quand Bach vivait encore à Köthen. Il arrive à Leipzig le samedi 22 mai avec femme et enfants et n'a donc probablement pas le temps de composer pour le dimanche suivant.

Les lectures prescrites pour le dimanche étaient la Première épître de Jean, (1 Jean 4:16-21), et l'Évangile selon Luc, (Luc 16:19-31), sur la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. Le poète inconnu commence la cantate par un verset du Psaume 22:26, (verset 27 dans la Bible de Luther), « les doux mangeront et se rassasieront : ils loueront le Seigneur qui les cherche : votre cœur vivra à jamais », rapprochant l'Évangile et l'Ancien Testament pour commencer. La cantate ultérieure pour la même occasion, *Brich dem Hungrigen dein Brot*, BWV 39, commence de la même façon avec une citation de l'Ancien Testament. Le poète développe le contraste entre "*Armut und Reichtum*" (richesse et pauvreté, riches et pauvres) en 14 mouvements élaborés, disposés en deux parties devant être jouées avant et après le sermon. Le thème de la deuxième partie expose l'alternative d'être pauvre ou riche en esprit. Les deux parties se concluent avec une strophe du choral de Samuel Rodigast, *Was Gott tut, das ist wohlgetan*, strophe 2 du mouvement 7, strophe 6 du mouvement 14.

Une chronique de Leipzig, *Acta Lipsiensium Academica*, a rapporté l'événement : « *führte ... Hr. Joh. Sebastian Bach ... mit gutem applauso seine erste Music auf* ». (... A dirigé ... avec de bons applaudissements sa première musique). « bons applaudissements » signifie « grande approbation » plutôt que de simples battements de mains.

Une traduction différente donne : «... le nouveau Cantor et Directeur du Collegium Musicum, M. Jean-Sébastien Bach, qui est venu ici de la

cour du prince de Köthen, a donné ici sa première musique avec grand succès ».

Musique

La cantate est composée pour quatre solistes, soprano, alto, ténor et basse, un chœur à quatre voix, une trompette, deux hautbois, un hautbois d'amour, deux violons, un alto et basse continue avec basson.

1e partie

1. chœur: *Die Elenden sollen essen*
2. récitatif (basse) : *Was hilft des Purpurs Majestät*
3. aria (ténor) : *Mein Jesus soll mein alles sein*
4. récitatif (ténor) : *Gott stürzt und erhöht*
5. aria (soprano) : *Ich nehme mein Leiden mit Freuden auf mich*
6. récitatif (soprano) : *Indes schenkt Gott ein gut Gewissen*
7. choral : *Was Gott tut, das ist wohlgetan, muss ich den Kelch gleich schmecken*

2e partie

8. *sinfonia*
9. récitatif (alto) : *Nur eines kränkt ein christliches Gemüte*
10. aria (alto) : *Jesus macht mich geistlich reich*
11. récitatif (basse) : *Wer nur in Jesus bleibt*
12. aria (basse) : *Mein Herz glaubt und liebt*
13. récitatif (ténor) : *O Armut, der kein Reichtum gleicht!*
14. choral : *Was Gott tut, das ist wohlgetan, dabei will ich verbleiben*

Les deux parties sont composées selon le même arrangement d'alternances récitatif / aria avec un choral final. La deuxième partie s'ouvre avec une sinfonia au lieu d'un chœur.

Bach marqua l'occasion en créant un chœur rappelant une ouverture à la française, avec une section lente en première partie avec un rythme pointé et une fugue rapide. Il choisit la même forme un an plus tard pour commencer son deuxième cycle annuel avec la cantate chorale *O Ewigkeit, du Donnerwort*, BWV 20. La composition peut également être considérée comme un prélude et fugue à grande échelle. Le prélude est de nouveau en deux sections séparées par un court intermède, à la façon d'un motet selon les différentes idées du texte. Dans la fugue,

sur les mots *Euer Herz soll leben ewiglich* (votre cœur vivra à jamais), le sujet est développé à trois reprises, de nouveau séparées par des intermèdes.

Quatre des récitatifs sont secco, accompagnés seulement par le continuo, mais le premier de chaque partie est "accompagnato", égayé par les cordes. Dans les arias, la voix et les instruments partagent les mêmes thèmes. Les arias peuvent être considérées comme une suite de mouvements de danse française, le ténor comme une polonaise, l'air de soprano comme un menuet, l'air d'alto comme un passepied et l'aria de basse comme une gigue. La trompette ouvre la dernière aria puis accompagne la contrebasse en de virtuoses ornements, ajoutant de la splendeur aux mots « *Mein Herz glaubt und liebt* » (Mon cœur croit et aime).

La musique des deux strophes du choral est identique. La mélodie n'est pas une simple mise en quatre parties comme dans la plupart des cantates ultérieures de Bach, mais les voix sont intégrées dans un concerto de l'orchestre dirigé par le violon et le hautbois. Le thème instrumental est dérivé de la première ligne de la mélodie du choral.

La *sinfonia* introduisant la 2e partie, chose rare dans les cantates de Bach, est particulièrement remarquable car c'est une fantaisie de choral sur la même mélodie du choral. La trompette qui a été silencieuse pendant toute la 1e partie, joue le *cantus firmus* opposé à une polyphonie de cordes, soulignant une fois de plus *Was Gott tut, das ist wohlgetan* (« Ce que Dieu fait est bien fait »).

(Source : [Wikipédia](https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV75-Fre6.htm))

Paroles ici : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV75-Fre6.htm>)



DE CARÊME À PÂQUES

IV

Une œuvre aux multiples formes
*Die sieben letzten Worte
unseres Erlösers am Kreuze*

*Les Sept Dernières Paroles de
Notre Sauveur en Croix*

de Joseph HAYDN
(1732-1809)

[ICI](#) la version originale pour orchestre
avec Le Concert des Nations
sous la direction de Jordi Savall

[ICI](#) la version réécrite par Haydn pour quatuor à cordes
avec le Chiara String Quartet

[ICI](#) la version pour piano solo (approuvée par Haydn)
par Chiara Bertoglio

[ICI](#) la version oratorio (orchestre, solistes et chœur) avec
Inga Nielsen, soprano
Margareta Hintermeier, alto
Anthony Rolfe Johnson, ténor
Robert Holl, basse
le Arnold Schoenberg Chor
le Concentus Musicus Wien
sous la direction de Nikolaus Harnoncourt

Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze (*Les Sept Dernières Paroles de Notre Sauveur en Croix*) est une œuvre musicale de Joseph Haydn.

Commandée à Joseph Haydn en 1786, cette œuvre fut d'abord écrite pour orchestre (Catalogue Hoboken XX-01), puis réécrite pour quatuor à cordes (l'opus 51) en 1786-1787 (Catalogue Hoboken XX-02). Une réduction pour piano en a été faite avec l'approbation de Joseph Haydn (Catalogue Hoboken XX-03), enfin elle fut reprise par le compositeur sous forme d'oratorio (pour quatre voix solistes, chœur mixte et orchestre) en 1795-1796 (Catalogue Hoboken XX-04). La version pour quatuor à cordes est la plus fréquemment exécutée de nos jours.

Il s'agit à l'origine d'une commande pour la semaine sainte de 1786 pour l'office du Vendredi saint de l'église Santa Cueva de Cadix en Espagne : le prêtre devait citer chaque parole du Christ, suivi par un accompagnement musical. Il s'agit ainsi de l'une des premières commandes au compositeur provenant de l'étranger. Haydn complète l'ensemble par une introduction et un finale, le *terremoto* ou tremblement de terre. Cette première version ne comprenait donc pas de partie vocale. La création eut lieu à l'église de Santa Cueva de Cadix l'année suivante.

Haydn reprend la partition sous forme de neuf mouvements de quatuor à cordes dont chacun porte en épigraphe l'une des paroles du Christ en latin. L'œuvre est créée en 1787 à Vienne en Autriche. Une réduction pour piano en est faite cette même année, non par le compositeur, mais approuvée par lui.

Impossible d'aborder une œuvre pareille sans prendre en compte sa charge religieuse et spirituelle, puisqu'il s'agit à l'origine d'une série de sept petits trios pour orchestre à cordes mis en chapelet, chacun faisant écho à des méditations cultuelles sur chacune des dernières paroles du Christ en croix. Dès l'année suivant sa création à Cadix, donc en 1787, Haydn en a écrit une version pour quatuor à cordes, autonome de la prédication, où chaque trio – ou mouvement – devenait en soi-même un commentaire exégétique à part entière de la parole concernée.

En 1792, le chanoine Joseph Friberth en fait une version chantée sur un texte en allemand qu'il écrit lui-même. Haydn découvre l'adaptation et

reprend à nouveau la partition, aidé par le baron Gottfried van Swieten. *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, en y acceptant les paroles de Friberth. Haydn y rajoute également un interlude adagio e cantabile en la mineur entre les quatrième et cinquième Paroles, joué exclusivement par les vents. Cette nouvelle et dernière version, sous forme d'oratorio, date de 1795-1796.

Découpage de l'œuvre

Introduction. *Maestoso ed adagio* en ré mineur à 4/4

Vater, vergib ihnen (« Père, pardonne-leur »). Largo en si-bémol majeur à 3/4

Fürwahr, ich sag' es dir (« En vérité, je te le dis »). Grave e cantabile en ut mineur à 2/2

Frau, hier siehe deinen Sohn (« Femme, voici ton fils »). Grave en mi majeur à 2/2

Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen ? (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »). Largo en fa mineur à 3/4

Jesus rufet : Ach, mich dürstet ! (« Jésus dit : j'ai soif ! »). Adagio en la majeur à 2/2

Es ist vollbracht (« Tout est accompli »). Lento en sol mineur à 2/2

Vater, in deine Hände empfehle ich meinen Geist (« Père, entre tes mains je remets mon esprit »). Largo en mi-bémol majeur à 3/4

Terremoto (Tremblement de terre). Presto e con tutta la forza en ut mineur à 3/4